

Abbé Pierre Cousty



L'abbé Pierre Cousty est né à Yssandon le 8 avril 1932. Fils unique, ses parents exploitaient une propriété. Sa mère était aussi secrétaire de mairie. Réputée à la fois pour sa compétence et sa rectitude – " il fallait marcher droit " - m'ont dit des témoins de cette époque ; elle eut une très grande influence sur son fils. Elle lui donna sûrement le goût du travail, et du travail bien fait. Elle eut certainement un rôle dans la naissance de sa vocation sacerdotale et elle lui communiqua sa dévotion envers la Vierge Marie. Son père était un manuel, estimé de tous – là encore des personnes d'Yssandon qui l'ont bien connu, me l'ont affirmé – c'était un homme de contact et de relations faciles et enjouées.

Pierre, après ses études primaires à l'école communale d'Yssandon, entre au Petit Séminaire d'Ussel où il fait toutes ses études secondaires. Après le bac, en 1951, il entre au Grand Séminaire de Tulle où je l'ai bien connu.

Il est ordonné prêtre à Brive, à l'église Saint Sernin, le 21 décembre 1957. La paroisse Saint Sernin est devenue sa paroisse, car ses parents s'y sont installés après avoir vendu leur propriété.

Il est d'abord nommé au Petit Séminaire d'Ussel. L'expérience fut de courte durée, les élèves ayant largement abusé de sa bonté. Il n'était pas doué pour faire régner la discipline !

En 1958, il est nommé vicaire à Uzerche. Il va être un précieux auxiliaire du curé, l'abbé Auliac, qui se déplaçait très difficilement, perclus de rhumatismes. Je suis souvent allé à Uzerche pour rendre service à l'abbé Auliac ; il m'a toujours fait l'éloge de son ancien vicaire.

En 1961, il est nommé vicaire à la paroisse Saint Sernin de Brive.. Il va très bien s'entendre avec les deux curés, d'abord le chanoine Bauvy, puis l'abbé Fleyssac avec qui il partage l'amour des belles célébrations liturgiques. Comme son curé, il chante bien ; avec lui, il crée une chorale. Il est chargé des garçons, l'autre vicaire s'occupe des filles.

Il est responsable de la colonie de vacances des garçons à Dézéjous (commune d'Auriac). Monsieur Jean-Yves Gobert, diacre de notre diocèse, qui l'a bien connu à cette époque, m'a envoyé ce témoignage :

" J'ai assuré avec lui le fonctionnement de la colonie de Dézéjous pour les séjours des garçons. Cette colonie était gérée par l'OLGASS, Œuvre de Loisirs et de Grand Air Saint Sernin. Je peux témoigner de son engagement tout au long de l'année pour que le temps du séjour soit réussi. Il savait s'entourer d'une équipe de moniteurs, compétente et très soudée. Durant l'année il nous réunissait aux vacances pour réfléchir sur un projet, dans lequel l'éducation de la foi et l'attention aux plus fragiles étaient premiers. Dans la composition de l'équipe d'encadrement il avait toujours à cœur d'intégrer quelques jeunes éloignés de l'Eglise.

Des différents séjours organisés avec lui je retiens : l'ambiance fraternelle qu'il savait créer... Il était apprécié par tous et savait se mettre au niveau des jeunes. Il avait le souci de nous faire découvrir le Christ et partager son enthousiasme d'apôtre (importance des temps de prière, célébration quotidienne de l'Eucharistie, mise en place de petits groupes de réflexion et de partage... découverte de Marie dans l'histoire du salut...). Ce temps d'évangélisation se poursuivait tout au long de l'année par le biais des " enfants de chœur " ou encore des Foccolari... du cinéma du dimanche aux Chapélies... "

L'année 1970 marque un changement important ; il quitte le ministère paroissial et devient aumônier militaire affecté à la garnison de Brive. Il va alors élire domicile chez ses parents qui habitent près de la caserne. C'est une installation définitive. Il ne résidera jamais dans les presbytères des paroisses dont il recevra la charge, ce que certains regretteront. Il sera très dévoué et très utile à ses parents vieillissants ; sa mère deviendra aveugle. Un jour il m'a dit qu'il était pressé de rentrer pour leur préparer le repas ; le matin il avait fait le marché. Même après leur mort, à quelques mois d'intervalle, en 2001, il continuera d'habiter la maison de ses parents.

En 1977, tout en demeurant aumônier militaire, il est nommé curé de Cosnac ; en 1980, il est nommé aussi curé de la paroisse de La-Chapelle-aux-Brocs.

Il crée quatre équipes liturgiques de deux personnes pour préparer la liturgie du dimanche. Il crée également une chorale pour animer les messes, les cérémonies, les mariages et les enterrements.

Il organise des rencontres mensuelles pour étudier des passages de la bible.

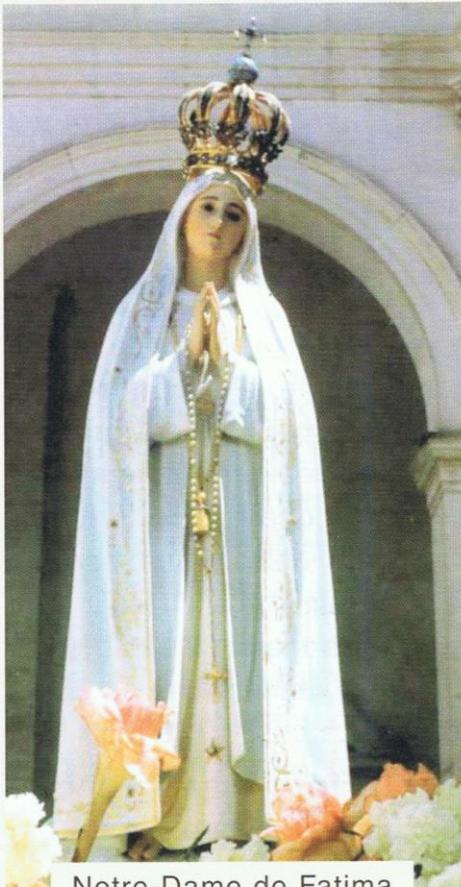
Il sollicite aussi les mamans et les papas pour commencer avec leur enfant la première année de catéchisme. Pour les soutenir, il leur donne des textes photocopiés qu'il a lui-même rédigés.

Il accueille les Guides et Scouts d'Europe. Ils vont animer périodiquement la messe dominicale. La préparation liturgique est particulièrement bénéfique pour les jeunes. Parents et enfants apprécient ses homélies accessibles à tous.

Il apporte beaucoup de soins à la rédaction de ses homélies. Il les fait taper à la machine par sa secrétaire, Madame Alquier, qui a été à son service pendant 30 ans. Il cherche à les diffuser. Il veut les ras-

sembler dans un livre et les publier. Mais il doit y renoncer pour des raisons financières. Très organisé dans son travail, tout est préparé avec soin et minutie ; il n'aime pas l'imprévu, l'inattendu.

Il donne beaucoup d'importance à la catéchèse des enfants. Il choisit les livres pour le catéchisme. On peut dire qu'il n'a jamais utilisé les ouvrages qui étaient en usage dans les paroisses du diocèse. Il fait preuve d'indépendance dans ses choix et de méfiance dans les choix diocésains. Les catéchistes disposent de livrets qu'il a composés et de cassettes pour les chants ainsi que de vidéos sur la vie des saints. Les enfants peuvent emprunter des livres dans une bibliothèque qu'il a créée.



Notre-Dame de Fatima

Il communique à ses paroissiens son amour de la Vierge Marie. Chaque mardi, après la messe à 9 heures, c'est la récitation du chapelet médité. De même chaque premier samedi du mois la messe du soir est suivie du chapelet. Il prie le rosaire le plus souvent possible.

Il fait circuler des vierges dites " pèlerines ". Ce sont de petites boîtes avec une vierge de Fatima qui passe neuf jours dans une famille, puis est transmise à une autre famille ; un livret de prières accompagne ces boîtes. Il fait connaître le plus possible la Vierge de Fatima ; il peut en parler pendant des heures.

En 1983, il est déchargé de l'aumônerie militaire. Progressivement on ajoute à sa charge de curé de Cosnac et La Chapelle aux Brocs, la charge des paroisses d'Aubazine et Palazinges en 1984, puis les paroisses d'Albignac, Dampniat et Lanteuil en 1991.

En 1994, il est nommé curé des paroisses de Saint Pantaléon de Larche et de Mansac. Il transpose dans ses nouvelles paroisses la pastorale qu'il avait pratiquée à Cosnac et ailleurs. Il se modernise. Il achète une télévision et un magnétoscope pour passer des vidéos de la bible.

Il forme, comme à Cosnac, des enfants de chœur. Son souhait aurait été que parmi les enfants du catéchisme s'éveille une vocation. Il demande souvent aux familles de prier pour les vocations sacerdotales.

Il crée une chorale, visite les malades, les personnes âgées ; il écoute chacun, compatit, trouve le mot gentil, la parole de réconfort et assure de sa prière. Simple, profond, bon, très émotif, il est apprécié par de nombreuses familles.

En 2003, il est nommé curé " in solidum " dans l'ensemble inter paroissial Beaulieu – Meyssac. " In solidum " veut dire qu'il n'est plus le seul responsable, mais qu'il partage cette responsabilité avec un autre prêtre qui est " modérateur ", premier responsable. Il ne peut donc être indépendant, comme il l'a toujours été. Il doit renoncer à certaines initiatives, à des activités qui lui tiennent à cœur, en particulier concernant la catéchèse des enfants. Il assure surtout le service du dimanche et la visite les malades de l'EHPAD de Meyssac. Il prend du temps avec eux.

Il retrouve son indépendance en 2006 en étant nommé curé du groupement inter paroissial de Beynat ; il retrouve des paroisses qu'il connaît bien, comme Aubazine, Albignac, Dampniat, Lanteuil, Palazinges. Il découvre aussi de nouvelles paroisses : Beynat, Le Pescher, Sérilhac. Comme à son habitude il va à la rencontre des gens pour se faire connaître. Il est bien accueilli.

La nouveauté de cette période, c'est la création, par sa secrétaire, d'un blog sur lequel elle va publier les homélies, méditations, réflexions, chemins de croix... qu'il a écrits. Il est tout heureux de savoir que ses écrits peuvent ainsi être lus partout dans le monde grâce à ce blog (<http://laviedesparoisses.over-blog.com/>).

Sa santé s'est dégradée progressivement. Depuis de nombreuses années il est diabétique, ce qui exige une surveillance et des soins constants. En 2013, il est déchargé des paroisses de Beynat, Le Pescher, Sérilhac.

Il a de plus en plus de mal à se déplacer. Les paroissiens d'Aubazine s'organisent pour aller le chercher et le reconduire à son domicile. Mais il n'envisage pas de se retirer bien qu'il soit de plus en plus dépendant. Il faudra l'insistance de notre évêque pour lui faire admettre qu'il ne peut plus continuer. Dans son homélie, Monseigneur Bestion a bien souligné ce passage difficile et douloureux vécu par l'abbé Cousty : *" J'avais réussi à le convaincre d'abandonner sa charge de pasteur, tant ses forces déclinaient. Cela lui avait coûté, mais il y avait consenti en s'abandonnant entre les mains de Dieu, pour la dernière étape de sa vie de prêtre. Toutes les fois que je l'ai visité, dans ce passage difficile où il faut accepter de renoncer à une responsabilité, je n'ai jamais vu de la tristesse sur son visage, mais plutôt une certaine paix qui émanait de sa personne, la paix de celui qui, dans la foi, dans l'obéissance de la foi, trouve son unique appui dans le Seigneur "*.

Trois mois après cette renonciation, au matin du 1^o septembre, il a rejoint la Maison du Père.

" Pour celui qui croit, disait Pierre Cousty dans une homélie, le 4 novembre 2013, ...quand vient pour lui la dernière heure, ce n'est pas tant de mort qu'il faut parler, mais de sa naissance au ciel, de son passage en Dieu vers la vie éternelle où tout l'amour de son cœur va s'épanouir en Dieu ".

Louis Thomas